

délivrer mes deux enfants. Maintenant c'est à moi de tenir la mienne. Je te donne la moitié de mon royaume et je te prie d'assister au mariage de celle que tu as délivrée car je la marie à mon premier ministre. »

— Mon père, que dites-vous ! s'écria la princesse, je ne veux pas me marier à un ministre. Je désire épouser celui qui m'a délivrée, le commandant marin qui a tant souffert pour nous. — « Vive le commandant ! » s'écria le prince. — « Vive le commandant ! » répétèrent les gens du roi.

Alors le roi approuva le choix que sa fille avait fait, il la maria avec le commandant et ils firent des noces comme jamais on a vu depuis ; tous les marins qui avaient contribué à la délivrance du prince et de la princesse assistaient à cette cérémonie, habillés en commandants de vaisseau. Enfin il y eut à cette occasion dans tout Paris des fêtes et des réjouissances. Après leur mariage, le commandant et la princesse vécurent heureux et, s'ils ne sont pas morts, ils vivent encore.

(Conté en 1885, par François Marquer de Saint-Cast.)

CIII

LES TROIS MERVEILLES

Il y avait une fois un roi qui avait trois fils : l'aîné s'appelait Vert-Vert, le second Bleuë, et le dernier se nommait Blanche.

Un jour, l'aîné dit à son père :

— Mon père, je vais partir et aller voir les trois merveilles du monde, l'eau qui danse, la pomme qui chante et l'oiseau de vérité.

Vert-Vert monta sur son cheval et se mit en route ; sur son chemin il rencontra un très vieux bonhomme, et lui dit :

— Que faites-vous là, vilain petit bonhomme ! allez-vous en tout de suite.

— Vous avez été bien méchant, répondit le petit bonhomme, mais cela ne fait rien, je vais tout de même vous montrer le chemin qui conduit à l'endroit où vous voulez aller. Prenez cette

boule, et suivez-là partout où elle ira et vous vous arrêterez dans un hôtel.

Vert-Vert remercia le bonhomme, et suivant la boule, il s'arrêta dans un hôtel; en mettant son cheval à l'écurie, il vit tous les chevaux de ses amis, et il dit : — Ils sont tous sur la montagne, je vais y aller aussi. Il partit, et comme il gravissait la montagne, il entendait toujours autour de lui des voix qui disaient : « Il montera, il ne montera pas. »

En même temps, il entendait de la musique, et à un moment l'air était si joli qu'il s'arrêta et se détourna; à l'instant il fut métamorphosé en pierre.

Son père ne le voyant pas revenir, envoya Bleuët à sa recherche. Bleuët rencontra aussi un bonhomme, mais il ne fut pas si mal élevé que son frère, et le bonhomme lui donna une boule toute bleue en lui disant de la suivre. Il arriva aussi à l'hôtel, et en mettant son cheval à l'écurie, il aperçut celui de son frère, et il se mit en route pour aller le rejoindre sur la montagne. Comme lui il entendait des voix, de la musique, et toutes sortes de choses; mais il allait atteindre le haut de la montagne lorsqu'il se détourna, et il fut changé en pierre.

Quand son père vit qu'il ne revenait pas, il envoya Blanchet à la recherche de ses deux frères; mais Blanchet ne fut pas si *diot* que les autres; il rencontra le bonhomme, et lui dit :

— Bonjour, Monsieur.

— Vous êtes bien poli, mon garçon, répondit le bonhomme; aussi, je vais vous donner une boule; vous la suivrez partout où elle ira, et vous vous arrêterez où elle s'arrêtera.

Blanchet partit après avoir bien remercié le bonhomme. Il arriva à l'hôtel où il vit les deux chevaux de ses frères Vert-Vert et Bleuët.

En gravissant la montagne, il entendit aussi des voix et des chants, et voyait toutes sortes de choses, mais il disait sans se ralentir :

— J'en ai vu et entendu de plus belles que cela.

Il arriva enfin au haut de la montagne où il vit une belle dame qui lui dit :

— Vous êtes le seul qui ait pu monter jusqu'ici.

Il lui demanda alors les trois merveilles : l'eau qui danse, la pomme qui chante et l'oiseau de vérité.

La dame lui dit :

— Voilà l'eau qui danse : vous allez en verser une goutte sur chacune des pierres.

Blanchet fit ce que la dame lui disait, et à mesure que l'eau tombait sur les pierres, elles devenaient des rois et des princes,

Il y eut les trois merveilles, et tous ceux qu'il avait délivrés furent à l'hôtel reprendre leurs chevaux. Les trois frères revinrent ensemble chez leur père qui les reçut avec des transports de joie.

(Conté en 1880, par Marie Adam, de Dinan, âgée de 10 ans.)

CIV

LE MIROIR DE LA FÉE

Une jeune fille qui menait une conduite irrégulière devint grosse. Comme elle n'était pas trop fine elle voulut aller demander à la fée de Crokélien pourquoi elle était enceinte.

Elle rencontra une mendicante qui la suivit pour demander à la fée pourquoi on disait en parlant d'elle : Voyez cette vieille bonne femme ! un petit bossu qui voulait savoir pourquoi on disait : Voyez donc ce petit bossu.

La fée les fit entrer dans sa grotte et leur dit de s'approcher d'une belle glace. La fille y vit un lièvre qui se sauvait devant les chiens. — « Si vous vous étiez aussi bien sauvée des garçons, vous ne seriez pas enceinte. » La vieille vit une jeune fille pendue à un arbre. « Si vous vous étiez pendue à son âge, on ne vous aurait jamais appelée vieille bonne femme. »

Le petit bossu n'entra pas. C'est pourquoi on répond à celui qui demande la fin du conte :

Si tu avais le nez dans son cu
Il ne serait pas perdu.

(Conté par J.-M. Comault, du Gouray.)

PAUL SÉBILLOT.